



[www.artmonial.com](http://www.artmonial.com)

**2° Symposium français de Joséphologie, le 7 octobre 2010**

**Conférence de Madame Anne Baud, de l'Université Lyon 2**

**ndlr :** Madame Anne Baud, ayant eu des imprévus à la faculté, juste avant son départ au Liban pour une nouvelle campagne archéologique, n'a pu se déplacer, mais elle a envoyé sa conférence, qui a été bien sûr prise en compte dans le symposium.

A noter que Madame Anne Baud a fait sa thèse sur l'Abbaye de Cluny, dont elle a sorti un ouvrage de vulgarisation : *Cluny, un grand chantier médiéval au cœur de l'Europe*, aux Editions Picard, Espaces médiévaux, Prix 44 euros.

Madame Anne Baud a également dirigé un ouvrage collectif, publié avec le concours du Conseil général de l'Ain et du Ministère de la culture et de la communication, à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée de l'Université Lyon 2 : *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge*, prix : 46,50 euros port inclus.

## L'Abbaye de Cluny qui a fait l'Europe chrétienne

Depuis sa fondation jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Cluny a connu une expansion et un rayonnement exceptionnels qui se sont appuyés essentiellement sur les clauses de son acte de fondation et sur ses relations avec la papauté.

La personnalité des premiers grands abbés a également contribué à sa renommée.

À la fin du XI<sup>e</sup> siècle qui marqua son apogée, la construction de la *Maior ecclesia* paracheva l'image de l'*Ecclesia cluniacensis*.

Sept siècles plus tard, la grande abbaye n'est plus que l'ombre d'elle-même.

De l'église, il ne reste rien ou si peu.

Juste assez pour regretter une destruction définitive que l'on n'a cessé de compenser par de multiples restitutions.



C'est le 11 septembre 909 (ou 910), que Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Mâcon, fit don à Bernon de la *villa* de Cluny pour y édifier un monastère selon la règle de saint Benoît. Bernon, ancien moine de Saint-Martin d'Autun, est alors abbé d'un réseau de petits établissements monastiques comprenant Gigny, Mouthier-en-Bresse, Baume-les-Messieurs et

Saint-Lothain. Le testament de Guillaume d'Aquitaine présente les conditions très particulières de la fondation de l'abbaye. Le monastère est défini comme une maison de prière: "que des prières, des demandes et des supplications y soient adressées au Seigneur tant pour moi que pour tous ceux dont j'ai précédemment évoqué la mémoire." <sup>1</sup> Il devra accueillir les pauvres et les pèlerins. Cluny est remise à saint Pierre et saint Paul ; l'unique intermédiaire entre l'abbaye et les saints apôtres est le pape, vicaire de Pierre. À la faveur de ce patronage exceptionnel, l'abbaye bénéficie de nombreux privilèges. Ce statut spécial dont jouit Cluny dès sa fondation est à l'origine de l'accroissement de l'abbaye et de son rayonnement universel ; il constitue le fondement de la spiritualité clunisienne<sup>2</sup>. Une des premières clauses d'indépendance de l'abbaye concerne la vie du monastère : à la mort de Bernon, les moines choisiront librement leur abbé.

Si diverses questions demeurent sur les premières années d'existence de Cluny, la fondation de l'abbaye suscite un autre type d'interrogation qui s'attache à l'implantation matérielle du premier monastère. En effet, aucune indication ne précise l'endroit exact où Bernon s'installe avec sa première communauté de moines. On ignore tout de la disposition des lieux et de leur étendue. De l'abbatit de Bernon (909-927), l'histoire retient essentiellement la fondation de Cluny ainsi que sa première extension à travers le prieuré de Sauxillanges près d'Issoire celui de Souvigny, près de Moulins. Le testament de Bernon rédigé en 926, soit un an avant sa mort, partage l'héritage en deux parts<sup>3</sup>. La première comprenant les monastères de Gigny, Baume, Mouthier et la celle de Saint-Lothain revient à son parent Guy ; la seconde composée de Cluny, Déol et Massay est donnée à son disciple Odon.

## LE DÉVELOPPEMENT DE L'ABBAYE À TRAVERS SES PREMIERS ABBÉS

L'abbatit d'Odon débute en 927 et s'achève à sa mort en 942. Selon le récit de son biographe, Jean de Salerne, Odon, chanoine à Saint-Martin de Tours<sup>4</sup>, aurait suivi l'enseignement de Rémi d'Auxerre. Puis, en compagnie d'Aldegrin, il se convertit à la vie monastique et se retire à Baume où il devient le disciple de Bernon. Odon est considéré comme le véritable père fondateur de l'abbaye et de la spiritualité clunisienne : **alors que Cluny faisait partie d'un ensemble d'établissements monastiques, Odon en fait le centre de « l'ordre nouveau » de la tradition bénédictine**<sup>5</sup>. À la suite de Benoît d'Aniane, il réforme les anciennes abbayes et fonde de nouveaux monastères. Il est soutenu dans sa mission par la papauté. En 931, Jean XI accorde un privilège de première importance ; confirmant la volonté du fondateur, il l'autorise à recevoir tout monastère qui voudrait améliorer sa discipline et tout moine dont l'abbé refuserait d'adopter la réforme. En 936 et 937, Léon VII renouvelle la protection pontificale. Ce privilège est d'autant plus important que l'effondrement du pouvoir carolingien, accompagné de la montée du féodalisme, a pour conséquence immédiate de faire passer les monastères des mains des rois à celles des seigneurs locaux. Odon s'appuie sur les grands de ce monde, laïcs et religieux : le roi de France Raoul, le comte de Bourgogne, son frère et Gilbert, l'archevêque de Lyon.

En 929, Adélaïde, femme du roi de Bourgogne, Rodophe II, et sœur de Richard le Justicier fait don à l'abbé Odon du monastère de Romainmôtier qu'elle vient de fonder. Cette

---

<sup>1</sup> Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny, formé par A. BERNARD et éd. A. BRUEL, 6 vol. Paris 1876-1903, 112 (I, p. 124-128). Pour la datation de la fondation, se reporter à M. PACAUT, *L'ordre de Cluny*, Paris, 1986, p. 54.

<sup>2</sup> D. IOGNA-PRAT, "La geste des origines dans l'historiographie clunisienne des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle", *Revue bénédictine*, t. 102, 1992.

<sup>3</sup> *Bibliotheca Cluniacensis*, col. 10-11.

<sup>4</sup> JEAN DE SALERNE, *Vita sancti Odonis*, *Patrologie Latine*, 133, I, 34, col. 58.

<sup>5</sup> *Ibid*, I, 22-23, col. 53 B-54 C. Cette première vie a été remaniée une première fois B.H.L. 6297 (*Vita minor*) et une seconde fois sous l'abbatit de Hugues de Semur par un auteur anonyme "*Humillimus*". Une dernière *Vita* fut écrite par Nalgod.

donation inaugure une période de rapports intimes entre Cluny et la maison royale de Bourgogne dont sont issus les empereurs. Le monastère de Charlieu est également cédé à Cluny vers 932. De grandes abbayes sont réformées : Fleury, Saint-Allyre de Clermont, Saint-Sauveur de Sarlat, Saint-Cybard d'Angoulême, enfin Saint-Julien de Tours et Saint-Pierre-le-Vif de Sens. À Rome, Odon réforme Saint-Paul-hors-les-Murs. Par ailleurs, l'abbaye entretient de bonnes relations avec le comte de Mâcon et l'évêque de la ville qui lui concède plusieurs églises avec leurs revenus. Grâce aux nombreuses donations, Cluny agrandit ses domaines situés dans le Mâconnais et la Bresse. En contrepartie, de nombreux donateurs sont enterrés, selon leur souhait, dans le monastère auprès de saint Pierre<sup>6</sup>. Odon meurt en 942 à Saint-Julien de Tours, alors qu'il revenait de Rome où il s'était rendu pour arbitrer les conflits entre le roi Hugues et le patrice des romains, Albéric.

L'abbé Aymard succède à Odon. Son abbatiat de courte durée a laissé peu de traces dans l'historiographie clunisienne. Il est principalement marqué par l'accroissement des domaines de Cluny. Aymard, devenu aveugle, confie sa charge à Maïeul en 954.

D'après la *Vita Maioli*<sup>7</sup>, le nouvel abbé venu de Provence intègre le chapitre de cathédrale de Mâcon. Il séjourne au monastère de l'Île-Barbe, près de Lyon, où il suit l'enseignement du moine Antoine. Après avoir refusé la charge archiépiscopale de Besançon, Maïeul entre à Cluny pour y mener une vie vertueuse et exemplaire. Choisi comme abbé, il prêche auprès de ses frères l'exemple apostolique et son rayonnement spirituel dépasse les frontières. Maïeul devient ainsi le conseiller des empereurs et des rois, et, par conséquent, **l'arbitre de la chrétienté**. Il fait de fréquents voyages en Provence et en Italie. Il cultive des liens particulièrement étroits avec l'empereur Otton Ier et son épouse Adélaïde dont il devient le conseiller spirituel. L'impératrice lui confie la réforme de Saint-Apollinaire *in Classe* et la fondation de Saint Sauveur de Pavie. En 983, Otton II, le fils d'Adélaïde, offre la papauté à l'abbé Maïeul qui la refuse. À son retour d'un voyage en Italie en 972, Maïeul est emprisonné par les Sarrazins. Libéré contre une forte rançon, l'attentat provoque une vive réaction des comtes de la région qui s'emparent de la forteresse occupée par les musulmans depuis plus de 100 ans.

Maïeul serait le fondateur de la deuxième église abbatiale de Cluny. Consacrée le 14 février 981 par Hugues archevêque de Bourges, la cérémonie est rapportée tardivement, au début du XII<sup>e</sup> siècle, par une lettre de Hugues de Gournay à Ponce de Melgueil alors abbé de Cluny. Cette lettre nous apprend les circonstances de la translation des reliques de saint Pierre et saint Paul, de Rome à Cluny. D'après l'auteur, à l'origine les reliques étaient conservées à Rome, au monastère de Saint-Paul-hors-les-Murs. Comme des troubles sérieux menaçaient celui-ci, les moines confièrent les reliques à Cluny où elles furent déposées dans l'autel principal à l'occasion de la dédicace de l'église abbatiale. Plus tard, explique Hugues de Gournay, les travaux d'agrandissement de l'abbaye épargnent le chevet de l'ancienne abbatiale considéré comme le premier reliquaire des martyrs. Les saintes reliques seront déposées par la suite dans l'autel principal et exposées à la vénération des fidèles<sup>8</sup>.

Maïeul continue l'œuvre de réforme d'un grand nombre d'abbayes dont Saint-Germain d'Auxerre en 989. Alors qu'il répond à l'appel du « roi des Francs » pour venir réformer le monastère de Saint-Denis, il s'arrête à Souvigny où il meurt le 11 mars 994.

Dès la fin du X<sup>e</sup> siècle et grâce aux nombreux dons faits à l'abbaye, Cluny dispose d'un patrimoine foncier important dans un rayon de cinq à six lieues dont elle assure l'autonomie. Entre 980 et 1030, Cluny renforce son pouvoir temporel en s'appropriant l'autorité judiciaire (cour de justice temporelle).

<sup>6</sup> D. POECK, "Laienbergräbnisse in Cluny", *Frühmittelalterliche Studien*, XV, 1981, p. 68 -179.

<sup>7</sup> D. IOGNA-PRAT, *Agni immaculati, recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny (954-994)*, Paris, 1988

<sup>8</sup> *Epistola ad domnum Pontium Cluniacensem abbatem (1120-1122)*, éd. par H.E.J. COWDREY, "Two studies on Cluny", *Studi gregoriani*, XI, Roma, 1978, p. 117.

## L'ASCENSION DE CLUNY SOUS L'ABBE ODILON

Odilon succède à Maïeul en 994<sup>9</sup>. Le cinquième abbé fait preuve d'un sens religieux et politique exceptionnel. Il solidifie les bases de Cluny en insistant sur les clauses particulières de la fondation. En 1031 (ou 1033), Odilon élabore un récit de la vie de son prédécesseur Maïeul. Dans le préambule de la *Vita*, il reprend toute l'histoire de Cluny, de l'origine de l'abbaye à la mort de Maïeul. Il rappelle ainsi le rôle joué par saint Maur dans la filiation bénédictine de Cluny<sup>10</sup>.

L'abbatit d'Odilon est marqué par de nombreux privilèges pontificaux qui éclairent spécifiquement les relations de Cluny avec le successeur de saint Pierre et assurent l'indépendance de l'abbaye. En 998, par une bulle de Grégoire V, l'abbaye reçoit le privilège d'exemption et, en 1024, Jean XIX l'étend à tous les frères *ubicumque positi* à Cluny ou dans l'une de ses dépendances<sup>11</sup>. Bénéficiant d'un statut unique, Cluny est à la fois une seigneurie indépendante et un monastère exempt.

Ces bulles pontificales marquent un virage important dans l'histoire de l'abbaye ; elles renforcent de manière exceptionnelle les relations avec la papauté ; elles constituent les bases de l'*Ecclesia Cluniacensis* : l'abbaye relève du pouvoir d'un seul abbé qui lui-même dépend de Rome. Par ailleurs, Cluny appuie Grégoire VII dans sa réforme qui libère les monastères de la tutelle laïque<sup>12</sup>.

Les liens avec l'Empire se confirment et la souveraineté de Cluny est renforcée par des dons impériaux. Ainsi, selon Raoul Glaber, Henri II fait don à Cluny de l'insigne impérial (la pomme d'Or surmontée d'une croix) qui lui avait été remis par le pape Benoît VIII lors de la cérémonie de son couronnement en 1014<sup>13</sup>. La *Vita Heirici* (XII<sup>e</sup> siècle), confirme le don de l'empereur à Cluny d'une couronne d'or utilisée pour la fête de la *cathedra Sancti Petri*. Les *signa imperialia* (sceptre, couronne et croix d'or) sont exhibés pendant les fêtes majeures de l'abbaye. Pour autant, l'empereur ne confie pas de monastères à Cluny.<sup>14</sup> Sous l'abbatit d'Odilon, Cluny se dote de coutumes : le *liber tramitis aevi Odilonis* qui rassemble toutes les premières coutumes clunisiennes conservées<sup>15</sup>. Il met en pratique les préceptes de la règle de saint Benoît de Nursie et les prescriptions de Benoît d'Aniane<sup>16</sup>, régit la vie terrestre des moines et définit les rapports entre le cloître et le monde ainsi que le rôle des frères dans le salut des morts. Modèle monastique, le *liber tramitis* signe enfin la suprématie monastique de Cluny. Odilon participe activement à l'expansion de Cluny dans toute l'Europe (Outre-Rhin, Castille...), mais également à proximité de l'abbaye : Paray-le-Monial, par exemple, fondée en 973, est donnée à Cluny en 999<sup>17</sup>. Toutefois, avec l'accroissement des privilèges pontificaux qui entourent et protègent Cluny, le début du XI<sup>e</sup> siècle voit les relations entre l'abbaye et l'épiscopat de Mâcon, jusqu'alors courtoises et respectueuses, se dégrader. En effet, en 995, lors du concile d'Anse, Grégoire V donne aux moines de Cluny le privilège de se faire conférer les ordres par l'évêque de leur choix. Cette mesure atteint vivement l'autorité de l'épiscopat de Mâcon. Elle est à l'origine de plusieurs querelles, dont les premières débutent en 1125<sup>18</sup>.

---

<sup>9</sup> PIERRE DAMIEN, *Vita sancti Odilonis*, P.L. 144, col. 925 - 44.

<sup>10</sup> D. IOGNA-PRAT, "Coutumes et statuts clunisiens", *Revue Mabillon*, t. 62, 1992, p. 32.

<sup>11</sup> H. ZIMMERMANN, *papsturkunden 896-1046*, II, Wien, 1985, n°551, p. 682-686 et n°558 p.1052-1054.

<sup>12</sup> H.E.J. COWDREY, *The cluniacs and the gregorian reform*, Oxford, 1970.

<sup>13</sup> R. GLABER, *Historiarum libri quinque*, éd. M. Prou, Paris, 1886, I, V, 23.

<sup>14</sup> D. IOGNA-PRAT, *Agni immaculati*, 1988, p. 374-376.

<sup>15</sup> *Liber Tramitis aevi Odilonis abbas*, éd. P. Dinter, C.C.M, T.X., Siegburg, 1980.

<sup>16</sup> D. IOGNA-PRAT, "Coutumes et statuts", 1992, p. 23 - 48.

<sup>17</sup> M. PACAUT, *L'Ordre de Cluny*, 1986, p. 135.

<sup>18</sup> G. LETONNELIER, *L'abbaye exempte de Cluny et le Saint-Siège*, Paris, 1923, p. 88.

Après une longue vie apostolique, consacrée à la consolidation et l'établissement de Cluny dans le monde, l'abbé Odilon meurt à Souvigny le 31 décembre 1048, à l'âge de quatre-vingt six ans. Comme l'abbé Maïeul, il est enterré dans l'église priorale.

## CLUNY À SON APOGÉE

Le 1er janvier 1049, Hugues de Semur est choisi pour succéder à l'abbé Odilon. L'investiture abbatiale a lieu le 2 février, jour de la fête de la chaire de saint Pierre.

Issu d'une riche et puissante famille du Brionnais, Hugues entre au monastère à quinze ans. Il est connu comme un homme d'action, la longueur de son abbatiat est encore plus importante que pour ses deux prédécesseurs, Maïeul et Odilon : il dirige Cluny durant 60 années. Les attributions de l'abbé ne se limitent pas à son seul monastère, mais sa responsabilité s'étend à l'ensemble de l'*Ecclesia Cluniacensis*. La direction de l'abbaye la plus importante de la chrétienté occidentale lui confère une mission dans l'ensemble de l'Eglise<sup>19</sup>.

### *Les relations entre Cluny et Rome*

Soutenue par la papauté, mais également écoutée des pontifes, l'abbaye de Cluny atteint son apogée sous l'abbatiat de Hugues de Semur. L'énorme travail de construction et de consolidation, réalisé par les abbés précédents trouve son aboutissement dans l'œuvre du nouveau dirigeant. Son autorité est reconnue par les grands de ce monde, aussi bien laïcs que religieux. Cluny entretient une relation suivie avec Rome, ce dont témoignent les lettres échangées entre l'abbé Hugues et le souverain pontife. Comme vicaire de saint Pierre, le pape assure une protection toute spéciale à Cluny et à ses dépendances ; il confère à l'abbaye la "*libertas Romana*" qui libère Cluny des obligations temporelles. En échange de la protection de Rome, Cluny intercède continuellement par ses prières pour la papauté et l'Église. H.E.J. Cowdrey montre qu'en cette deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, la force de Cluny et de Rome réside essentiellement dans l'équilibre de leur rapport.<sup>20</sup>

En 1088, Urbain II confirme à Cluny ses privilèges de liberté, d'immunité et d'autorité. Par le même acte, le pape remet à l'abbé les insignes cardinalices : la mitre, la dalmatique, les gants et les sandales afin qu'ils soient portés lors de certaines fêtes<sup>21</sup>. Ces ornements, théoriquement dévolus aux évêques, viennent confirmer la spécificité du statut de Cluny : contrairement aux autres abbayes, elle se situe au-delà de toute hiérarchie séculière.

### *Le réseau clunisien et l'Ecclesia cluniacensis*

Durant l'abbatiat de Hugues de Semur, le nombre de monastères clunisiens connaît un accroissement permanent. L'abbé de Cluny continue à créer de nouvelles fondations et à réformer les anciennes. Une de ses principales institutions est celle de Marcigny-sur-Loire, premier monastère de femmes. Le réseau monastique se confond avec l'*Ecclesia cluniacensis* ; il est composé de prieurés dirigés par des prieurs qui doivent obéissance à l'abbé de Cluny. Certaines maisons, comme Moissac, gardent cependant un statut à part : cette dernière conserve son titre d'abbaye avec un abbé à sa tête. Les moines de Cluny et ceux des prieurés ont les mêmes statuts et les mêmes droits. Ils font profession à l'abbé de Cluny et lui doivent une obéissance absolue. L'impressionnant rayonnement de Cluny prend racine dans la stabilité de son gouvernement et dans l'incessante prière régulière des moines. Il s'exprime également par la magnificence des bâtiments de l'abbaye bourguignonne.

---

<sup>19</sup> A. KOHLNE, *Abt Hugo von Cluny (1049-1109)*, (Beihefte der Francia, 32), Sigmaringen, 1993, chapitre 2.

<sup>20</sup> H.E.J. COWDREY, "Cluny and Rome", *Revue Mabillon*, Nouvelle série 5, t. 66, 1994, p. 258-265.

<sup>21</sup> *Bulliarum Sacris ordinis cluniacensis*, éd. P. Siman, Lyon, 1680.

Cluny se présente spirituellement et physiquement comme « un fanal de paix, d'espoir et de stabilité face aux violences et passions qui agitent le monde féodal »<sup>22</sup>. L'*Ecclesia cluniacensis* repose sur l'union des monastères et plus spécialement sur la communion de prière des moines. Elle est essentiellement une prière d'intercession pour les vivants et les morts, en vue du jugement dernier. Au sein de l'Église, les moines sont ainsi délégués au salut collectif. Cluny est alors un lieu d'asile. L'abbaye est ouverte aux visiteurs et, au moment des fêtes et des pèlerinages, à l'ensemble de la population qui vient chercher grâces et guérisons auprès des saintes reliques. Par ailleurs, la vie monastique est présentée comme la vie chrétienne par excellence : elle appelle et suscite de nombreuses vocations. Dans la logique clunisienne, chacun est appelé à se convertir : des laïcs, pour la plupart issus de l'aristocratie, se convertissent *in extremis* et mourront revêtus du froc. De même, Cluny devient le vivier privilégié des dirigeants de l'Église : l'abbaye fournit ainsi un grand nombre d'évêques, de cardinaux ainsi que deux papes, dont Urbain II.

### *Cluny et les souverains d'Europe*

L'abbé Hugues s'allie avec les « grands » d'Europe et plus particulièrement les souverains d'Espagne et d'Angleterre. Ferdinand Ier, roi de Castille, favorise l'expansion clunisienne dans la péninsule Ibérique à la faveur de la "reconquista"<sup>23</sup>. Son fils Alphonse contribue largement à la construction de la nouvelle abbatale. Par ailleurs, Cluny entretient d'excellentes relations avec Guillaume Ier d'Angleterre. Durant le règne d'Henri IV (1056-1106), les liens avec la cour germanique se distendent sans toutefois se rompre<sup>24</sup>. Il est vrai que les relations entre Rome et l'Empire sont très nettement perturbées par la querelle des investitures. Néanmoins, appuyé par l'abbé Hugues, Grégoire VII et les idées grégoriennes vont dans un premier temps triompher à Canossa (Emilie).

### *La construction de la troisième église abbatiale*

Comme nous le verrons, l'abbatit de Hugues de Semur est marqué par l'ambitieux projet d'une nouvelle église abbatiale et par sa réalisation. En 1095, le pape Urbain II consacre l'autel majeur et l'autel matutinal, alors que trois premières chapelles sont consacrées par l'archevêque Daimbert de Pise, l'archevêque Hugues de Lyon et le cardinal-évêque de Segni<sup>25</sup>.

## CLUNY AU XII<sup>e</sup> SIECLE

L'abbé Hugues de Semur meurt à Cluny à la fin du mois d'avril 1109. Les dernières années de son abbatit mettent un terme à la souveraineté de Cluny telle qu'elle était apparue à la fin du X<sup>e</sup> siècle et s'était confirmée tout au long du XI<sup>e</sup> siècle. Les années 1100 marquent ainsi un tournant dans le développement de l'*Ecclesia Cluniacensis*.

### *Crise et retour à l'ordre*

Plusieurs crises importantes troublent l'équilibre clunisien dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle : crise politique, crise religieuse et crise économique. Elles correspondent à une période de bouleversements profonds qui marquent l'ensemble de la chrétienté. Pour commencer, la querelle des investitures se traduit par « la rupture de l'unité du *sacerdotium* et du *regnum* ». Elle force les clunisiens à abandonner leur rôle moteur et la papauté ne s'appuie

<sup>22</sup> H.E.J. COWDREY, "Two studies in Cluniac History", *Studi gregoriani*, XI, Roma, 1978, p. 18.

<sup>23</sup> J. WILLIAM, "Cluny and Spain", *Gesta*, vol. XXVII, 1988, p. 93 -101.

<sup>24</sup> J.P. LYNCH, "Hugh I's Sponsorship of Henry IV", *Speculum*, t. 60, 1985, p. 800-826.

<sup>25</sup> Annales. B.N.F., MS. Nouvelles Acquisitions. Latin 1497, fol. 2v°.

plus exclusivement sur Cluny<sup>26</sup>. Par ailleurs, l'apparition d'ordres nouveaux, dont les cisterciens, annonce une autre forme d'idéal monastique fondé non plus sur l'Église en tant qu'institution, mais directement sur la pauvreté évangélique.

Dans ce climat, une crise économique due aux bouleversements financiers éclate au sein de l'abbaye. En très peu de temps, entre la fin du XI<sup>e</sup> siècle et le début du XII<sup>e</sup>, Cluny est passée d'une économie foncière à une économie monétaire avec un accroissement considérable des dépenses<sup>27</sup>. C'est dans ce contexte que Ponce de Melgueil est élu par les moines en 1109<sup>28</sup>. Le début de son abbatiat se passe sans heurt majeur. Au contraire, le nouvel abbé est tenu pour un bon administrateur. Toutefois, avec l'expansion de l'ordre, la visite périodique de l'abbé devient difficile et porte atteinte à son autorité<sup>29</sup>. Lorsque la querelle des investitures reprend vigueur, Ponce est nommé négociateur avec Guillaume de Champeaux, évêque de Chalon-sur-Marne.

Une nouvelle crise, cette fois-ci interne au monastère, marque la fin de son abbatiat en 1122. On reste encore partagé sur l'interprétation des événements clunisiens. Les moines lui reprochent la mauvaise gestion de l'abbaye. Mais il semble que les raisons de ces différends soient plus complexes et liées à des divergences spirituelles. On possède peu d'éléments sur l'ensemble de ces troubles. Les raisons de son brusque départ sont confuses. Ponce part à Rome rencontrer le pape Calixte II, puis de là, rejoint Jérusalem. Entre temps, un autre abbé est choisi : Hugues II, alors très âgé, meurt trois mois plus tard.

Pierre de Montboissier est élu abbé en 1122. Oblat au monastère de Sauxillange, il fait profession à Cluny sous l'abbatiat de Hugues de Semur. Vers 1113-1115, il est envoyé par Ponce à Vézelay où il poursuit sa formation sous la direction de Renaud. En 1120, il part diriger Domnène, mais il est rapidement rappelé à Cluny pour assumer sa nouvelle charge. Pierre le Vénérable, ainsi que l'a nommé l'Histoire, recueille le monastère en état de crise. La première, liée à Ponce de Melgueil, s'achève brutalement en 1125. Ponce, soutenu par certains membres de la communauté et des seigneurs locaux, tente un retour en force. Après une période de luttes, il est jugé et condamné à Rome en 1126 par le pape Honorius II.

Par ailleurs, la crise économique est lente à se résorber. Pierre le Vénérable consacrera une partie de son abbatiat à assainir la situation financière de l'abbaye et à réduire les dépenses. Cette première crise monétaire s'aggravera toutefois au XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les seigneurs et les riches laïcs se tourneront vers les ordres mendiants.

### *Le chantier de l'abbatiale*

Bien que la *Maior ecclesia* soit dédiée les 24 et 25 octobre 1130 par le pape Innocent II<sup>30</sup>, les parties occidentales, et plus particulièrement l'avant-nef, ne sont pas encore achevées. Il est certain que les déboires économiques ont fait subir quelques retards au grand chantier de l'église abbatiale. L'Angleterre aurait succédé à l'Espagne dont les financements ont été suspendus à une date indéterminée. À la suite d'Alphonse IV, Henri I<sup>er</sup> aurait assuré une rente de 100 marcs en 1180, confirmée par le roi Étienne en 1196. Ce patronage d'Henri pour l'achèvement de l'abbatiale reste toutefois hypothétique.

---

<sup>26</sup> G. MELVILLE, "Cluny après "Cluny". Le treizième siècle : un champ de recherches", *Francia*, 17/1, 1990, p. 91 - 124.

<sup>27</sup> G. DUBY, "Le budget de l'abbaye entre 1080 et 1155", *Annales ESC*, 7<sup>e</sup> année 1952, p. 155 -171.

<sup>29</sup> H.E.J. COWDREY, "Abbot Pontius of Cluny (1109-1122/26)", *Studi Gregoriani* XI, 1978, p. 177. A.H. BREDERO, *Cluny et Cîteau au XII<sup>e</sup> siècle. Histoire d'une controverse monastique*, Amsterdam/Maarsesen, 1985, p. 95 -113.

<sup>30</sup> *Bibliotheca Cluniacensis* col. 564-565. Cf. éd. Chibnall, *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, VI (livres XI-XIII), Oxford, 1978, p. 418 - 420.

Pierre le Vénérable est considéré comme le dernier des « grands abbés ». Contrairement à ses prédécesseurs, il est assez bien connu grâce à la conservation de ses nombreux écrits<sup>31</sup>. Il restaure Cluny dans un contexte difficile qui l'oppose à de nouveaux ordres prépondérants et notamment celui des cisterciens, dirigé par Bernard de Clairvaux. L'abbé prend diverses mesures qu'il promulgue sous forme de statuts érigés en 1146<sup>32</sup>. Ils imposent des retours à la règle : respect de la liturgie, contrôle des entrées dans le monastère, silences et jeûnes dans la vie communautaire. Cluny retrouve ainsi une image de stabilité. Le contexte est cependant différent de celui du XI<sup>e</sup> siècle : bien que très influente, l'abbaye n'a plus le même pouvoir décisionnel entre la papauté et les princes du monde.

Du début du XIII<sup>e</sup> siècle à la Révolution, Cluny ne connaît plus d'évolution majeure : la grande abbaye se replie peu à peu sur elle. Sa renommée reste intacte, son rayonnement et ses pouvoirs s'alignent sur ceux des grandes abbayes bénédictines.

## Mort et résurrection d'un site : la période post-révolutionnaire

En 1791, les moines sont expulsés par la Révolution. Le 25 octobre, une dernière messe est célébrée dans la *Maior ecclesia* en présence de douze religieux. Le mobilier liturgique est rapidement saisi après leur départ. Malgré la volonté de la municipalité de sauvegarder l'église abbatiale, la ville assiste, impuissante, à la dégradation puis à la destruction du monastère abandonné.

### LA VENTE DE L'ABBAYE

En 1794, les experts Louis Colas et Claude Philibert dressent une estimation "des bâtiments, églises, jardins, moulins et dépendances de la cy-devant abbaye dudit Cluny"<sup>33</sup>. L'Etat cherche alors à se dessaisir de l'abbaye et en 1798, une grande partie du monastère est vendue, soit dix hectares de bâtiments. Pour faciliter la tâche, J.-P. Guillemot, ingénieur en chef du département, est chargé de diviser l'abbaye en quatre lots : deux rues perpendiculaires doivent être percées au détriment du cloître et de l'église. Les quatre lots sont vendus le 21 avril à une association pour la somme de 60 000 francs<sup>34</sup>.

À partir de cette date, les démolitions commencent réellement : les vitraux sont détruits et les toitures de l'avant-nef sont démontées ; le bois des charpentes et les tuiles sont vendus.

### UNE DESTRUCTION SYSTÉMATIQUE

En 1800, le gouvernement de la République envoie deux commissaires, Lenoir et Sanvé, enquêter sur le mausolée du cardinal de Bouillon. Alexandre Lenoir, scandalisé par la destruction de l'église, en appelle au ministre de l'Intérieur, pour faire cesser les démolitions.

---

<sup>31</sup> G. CONSTABLE, *The letters of Peter the Venerable*, 2 Vol., Cambridge, Massach, 1967.

<sup>32</sup> *Statuts de Pierre le Vénérable*, éd. G. CONSTABLE, *Consuetudines Benedictae variae* (Saec. XI - Saec. XIV), *Corpus Consuetudinum*, t. IV, Siegburg, 1975, p. 57-58 et p. 39-106.

<sup>33</sup> PHILIBERT BOUCHE DE LA BERTILLIÈRE, *Description historique, 1793-1817*, t. II et VII, Musée d'Art et d'Archéologie de Cluny. MSS 76-83.

<sup>34</sup> B. MARGUERY-MELUN "La destruction de l'abbaye de Cluny 1789-1823", *Bulletin du Centre d'Etudes clunisiennes*, 1985.

Malgré son insistance et le soutien de la Municipalité de Cluny, les voûtes de la grande nef sont détruites en 1801.

À la suite d'échanges de terrains, la Municipalité parvient, cependant, à acquérir quelques parcelles de l'abbaye, dont la partie orientale de l'église. Pendant ce temps, les destructions se poursuivent à l'ouest, avec le percement des rues projetées : afin de respecter le tracé des nouvelles artères, le réfectoire des moines, construit au XVIII<sup>e</sup> siècle, est détruit ainsi que l'hôtellerie située à l'ouest du passage Galilée. Après une courte pause, les destructions de l'église reprennent en 1808. Miné par les fissures et le gel, le clocher du chœur s'effondre en 1809. Les démolitions se poursuivent alors dans l'avant-nef. C'est ainsi que le 8 Mai 1810, la façade occidentale de l'abbatiale et son grand portail s'effondrent avec les collatéraux de l'avant-nef. Dès 1815, des maisons sont élevées à cet emplacement avec les matériaux de destruction.

## LA CONSTRUCTION DES HARAS

Le 31 mars 1810, la municipalité cède à l'Etat la partie orientale de l'abbatiale afin d'y installer un dépôt national d'étalons. Le manque d'entretien du bâtiment a déjà entraîné l'effondrement des voûtes du déambulatoire et des chapelles rayonnantes. L'année suivante, la construction des nouvelles écuries commence dans l'axe de l'église avec les pierres de l'ancienne abbatiale. L'avancement de la démolition est tel, qu'il faut définitivement supprimer le transept nord.

L'abside est rasée en 1818. Cette nouvelle destruction semble marquer le terme du démantèlement de l'abbaye : il subsiste le bras sud du grand transept et la chapelle Bourbon.

## LES PREMIÈRES RESTAURATIONS

Dès le lendemain des destructions, la Municipalité décide de consolider et de réparer les ruines de l'abbaye : à la fin de l'année 1821, l'architecte Vaillans, responsable du service des bâtiments civils dans le département de Saône-et-Loire, est chargé de faire un état des lieux<sup>35</sup>. Il propose de fermer le bras sud du grand transept et d'établir concrètement la limite du dépôt des étalons ; les murs devront utiliser les moellons trouvés sur place. Une fois fermé, le transept sera utilisé comme chapelle du nouveau collège qui s'installera dans l'ancienne abbaye. Vaillans projette, également de remonter les murs de la chapelle Saint-Martial en « maçonnerie ordinaire » et de reconstruire la voûte avec des briques posées de chant. Une fenêtre de style ogival sera placée dans l'axe de la chapelle, tandis que la baie sud sera condamnée. La chapelle Saint-Etienne et la chapelle Bourbon, quant à elles, ne demandent que de petits travaux d'entretien. En revanche, les sols et les marches du transept devront être reconstruits. À l'ouest, les deux baies inférieures seront condamnées ainsi que les fenêtres supérieures de la troisième travée. L'architecte constate la destruction de la toiture de la tour de l'Horloge et, par conséquent, celle de la voûte supérieure ; il s'agit probablement du voûtement de la chapelle Saint-Gabriel située au sommet de la tour. Avant de terminer sur le mode de fabrication des enduits pour les nouveaux murs et la nécessité d'un badigeonnage général du transept, Vaillans s'attarde longuement sur le mauvais état des charpentes.

À l'exception de la construction du mur de clôture du transept et la réfection de la chapelle Saint-Martial, les travaux envisagés par Vaillans, ne seront réalisés que beaucoup plus tard. En effet, en 1848, dans une lettre au ministre de l'Intérieur, Aymar Verdier fait part

---

<sup>35</sup> *Devis et détail estimatif des constructions et réparations à faire à la partie restante de l'église de l'ancienne abbaye de Cluny.* Archives Municipales de Cluny M 19.

de son inquiétude sur l'état du bâtiment jugé dans un grand état d'abandon. En 1849, le délabrement du transept est confirmé dans un nouveau courrier : « ...Les voûtes s'écroulent chaque année (...), aucune mesure n'est prise pour arrêter la dégradation (...). On pourrait sauver le clocher octogone, une chapelle du XV<sup>e</sup> siècle, œuvre du cardinal de Bourbon. On pourrait rassembler les fragments romans qui jonchent le sol ». <sup>36</sup>.

## L'INSTALLATION DE L'ÉCOLE NORMALE TECHNIQUE (SCIENTIFIQUE)

L'installation de l'École Normale d'Enseignement Technique dans les bâtiments conventuels en 1866, est le dernier événement majeur pour l'ancienne abbaye. Le transept, cédé à l'Etat, devient la chapelle de l'école. Sa porte occidentale donnant sur la cour de la Congrégation est condamnée et l'autel est appuyé contre cette façade. Une sacristie est aménagée à l'ouest de la première travée, dans le renforcement situé entre le transept et la chapelle de la Congrégation. Le mauvais état du transept nécessite des travaux d'urgence : les bases des piliers, rongées par l'humidité, sont remodelées avec du "ciment"<sup>37</sup>. Mais il faut attendre l'année 1882, pour que l'édifice soit mis « hors d'eau ».

L'École Normale d'Enseignement Technique prend en 1901 le nom d'École des Arts et Métiers. Au cours des décennies suivantes, de nombreuses autres restaurations sont réalisées sur les édifices conservés alors ouverts au public. Aujourd'hui encore, et plus particulièrement depuis les années 1990, les projets d'aménagement se multiplient afin d'amener le visiteur à une meilleure compréhension des lieux.

Ndlr :

**2010 est l'année du 11<sup>ème</sup> centenaire de la fondation de l'Abbaye de Cluny**, fêté dans toute l'Europe et particulièrement à Cluny .

Voir le calendrier de <http://www.lunivers.info> et divers articles à ce sujet :

*Cluny a fait l'Europe chrétienne, manifestations :*

<http://www.lunivers.info/articles.php?lng=fr&pg=1256>

*Cluny au Moyen Age, par Anne Baud* , le 6 juin 2010 :

<http://www.lunivers.info/articles.php?lng=fr&pg=1269>

*L'Europe chrétienne à nouveau en marche,*

<http://www.lunivers.info/articles.php?lng=fr&pg=1272>

**Espace ecclésial et liturgie au Moyen-Âge,**

<http://www.lunivers.info/articles.php?lng=fr&pg=1292>

---

<sup>36</sup> Médiathèque du Patrimoine, carton 2548.

<sup>37</sup> A. PENJON, *Cluny, la ville et l'abbaye*, Cluny, 1872, p. 79.